



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. – 1950 Sion – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Le jeux des erreurs convergentes

Il n'est pas facile d'établir avec certitude, si les catholiques qui cultivent l'extravagante ambition de se qualifier progressistes, sont conscients de l'enchevêtrement d'équivoques et d'absurdités qui se caches dans une telle définition. Définition qui méprise les fondements de la Révélation, l'apport de l'histoire et les lois de la logique. Ils montrent obstinément et de manière insensée une grande complaisance.

Le progressisme renferme en lui-même les symptômes d'une maladie spirituelle qui dépose ses bacilles désagrégeants dans le sous-sol psychique dévasté de l'homme contemporain, dans lequel se reflètent les ombres obscures d'un monde caractérisé par le triste engourdissement de l'esprit, au milieu d'un progrès technologique toujours plus perfectionné qui, avec ses fausses promesses inassouviees, augmente lourdement l'aridité des âmes.

La pensée, qui proclame ostensiblement sa faiblesse derrière la cuirasse rassurante des pouvoirs forts, réduit la portée des catégories morales au nom de la vague et générique compréhension débonnairement permissive...

Une telle pédanterie, dissimulée sous les dorures trompeuses et présomptueuses de la rigueur académique, est inculquée par la duplicité démocratique aux masses, abusées par une myriade de faux droits et incapables de démasquer la trame des falsifications et des mensonges, impunément répandus comme un progrès de civilisation.

Ces quelques considérations seraient plus que suffisantes pour dissuader un catholique sincère d'adopter les aberrations d'une telle culture, qui ayant manqué à sa vocation catholique, a élevé avec arrogance les barrières de son orgueil luciférien contre la recherche de l'authentique sagesse. Si nous y ajoutons qu'actuellement, cette culture ne manque pas d'apporter son soutien à un système où le poison athéiste du communisme et la mesquinerie agnostique de la conception libérale vivent en parfaite harmonie, nous avons le cadre d'un climat totalement étranger au catholicisme.

L'influence polluante et pervertisseuse du progressisme sur la Foi est déterminée par une évaluation gravement incorrecte des notions de "nature" et de "grâce" d'où découle une déformation de la relation qui fixe ces termes, si décisifs pour la théologie chrétienne, en un rapport réciproque de subordination du premier au second.

Quand les progressistes, prétendument catholiques, disent vouloir imprimer dans la société les préceptes de l'Évangile, ils se font les propagateurs d'une thèse qui, sous apparence d'intentions très nobles, oublie les irréparables déficiences d'une position irréductiblement contraire à la raison et à la foi. Leur propos apparemment généreux, pèche par l'irréalisme typique qui ne considère pas l'ordre naturel comme la base et l'appui sur lequel l'éternelle sagesse du Créateur a voulu construire, pour que la grâce, conformément à la fondamentale et trop oubliée doctrine chrétienne

thomiste, puisse accomplir l’élévation et le perfectionnement de la nature humaine.

Cette mise en marge voulue de l’ordre naturel, est au point que *ces indomptés hérauts de “l’Église en sortie”*, accusent des pires méfaits qui-conque ose rappeler que, face à l’afflux désordonné et continu sur le vieux continent de populations non européennes, les pouvoirs publics ont le sacro-saint devoir de défendre les frontières des États et de prévenir la diffusion de la délinquance et du terrorisme, dont la dangerosité n’est pas le fruit d’imaginaires angoisses xénophobes.

Ce surnaturalisme “charitable”, qui oppose une verbeuse et abstraite solidarité à la charité authentique; qui prêche une fraternité fondée sur l’attente d’une disparition progressive des diversités nationales et raciales; qui prêche une religiosité vague, où la rigueur de l’ascèse est abrogée en faveur d’un pseudo mysticisme à arrière-plan philanthropique, trouve son digne corollaire *dans les silences pieux que la foule des clercs progressistes* réserve aux forces anti-chrétiennes, qui attaquent, elles, et avec virulence, la vie et la famille.

La défense du droit des peuples souverains est un audacieux sursaut de cohérence évangélique, le refus de se liquéfier dans une vague sous-humanité indifférenciée, et qui convient à merveille à **l’avidé soif de domination du mondialisme capitaliste**. Mais ils (les progressistes) craignent

de compromettre *leur dévot respect au contre-dogme satanique* de la laïcité des États, en dénonçant la déchristianisation perpétrée par les démocraties. Celles-ci agissent en vertu de pouvoirs qui déclarent vouloir “intégrer” les immigrés dans la désolation glaciale du plus complet et absolu désordre.

L’assemblage éclectique de naturalisme et sur-naturalisme, la célébration d’une nature totalement autonome et séparée de la grâce, privée du support indispensable à l’accomplissement de son œuvre sanctificatrice, *sous-entendent la volonté d’arracher le christianisme à son héritage de culture gréco-romaine*, qui puise son propre principe et sa propre synthèse dans la réalité théandrique du Verbe.

La soumission idéologique au monde moderne, qui a produit les *multiples subversions préfigurées par le malheureux virage conciliaire*, est un compromis inconcevable pour celui qui refuse de consacrer les opinions du monde, au lieu d’une sincère et totale adhésion à la vérité du Christ, qui veut trouver dans la prière et dans le rite les sources de propitiation pour la renaissance d’une chrétienté fidèle à la Tradition et non-oublieuse de son glorieux passé.

Cruce signatus

sì sì no no, 30.09.2019

Documentation sur la Révolution dans l’Église Étude de l’Osservatore Romano 2018 (II)

Œcuménisme

Le pape François se fait bénir par un pasteur luthérien, 27.01.2018 : «Les diverses confessions chrétiennes ont fait cette expérience. Au cours du dernier siècle nous avons enfin compris, pour nous retrouver ensemble sur les rives de la Mer Rouge. Dans le baptême, nous avons été sauvés... Quand nous disons que nous reconnaissions le baptême des chrétiens des autres traditions, nous confessons qu’ils ont aussi reçu le pardon du Seigneur avec sa grâce qui agit en eux, et nous accueillons leur culte comme expression authentique de louange pour ce que Dieu accomplit en eux... Notre frère, pasteur luthé-

riens à Rome, démissionne après dix ans d’activité, pour commencer à Hambourg une autre mission; je lui ai demandé de venir nous donner sa bénédiction.» (**Pour François il n’y a donc plus de différence entre le catholicisme et le protestantisme ?**)

Le pape François à la Fédération Luthérienne mondiale, 04.06.2018 : «Je rappelle avec joie les moments que nous avons partagés l’an dernier à l’occasion de la Commémoration commune de la Réforme... Nous en sommes reconnaissants à Dieu... Nous avons pu constater que les 500 ans d’histoire, parfois très douloureux, qui nous ont souvent vus opposés et en conflit, au cours des cinquante dernières années ont cédé la

place à une communion grandissante... Il a été possible de dépasser les vieux préjugés... Nous espérons un avenir tendu vers le dépassement complet des divergences. Nous devons continuer. La Commémoration commune de la Réforme a confirmé que l'œcuménisme continuerait à marquer notre chemin... L'œcuménisme demande aussi de ne pas être élitiste, mais d'entraîner le plus de sœurs et frères possible dans la foi. [Ils veulent l'apostasie du plus grand nombre de catholiques]... J'appelle sur vous la bénédiction du Seigneur.»

Le pape François au Dicastère pour l'Unité des Chrétiens, O.R. 29.09.2018 : «Le cadre du 70^e anniversaire du Conseil œcuménique des Églises a été l'occasion pour remercier Dieu des fruits abondants du Mouvement œcuménique et rénover nos engagements irréversibles dans la promotion d'une unité toujours plus grande entre les croyants... J'aimerais parler d'une expérience personnelle et faire un "mea culpa". Quand j'étais supérieur provincial, j'avais interdit aux jésuites d'entrer en relation avec le Renouveau charismatique, et je leur avais dit que cela semblait plus une "école de samba" qu'une réunion de prière, mais après je me suis excusé. [Il s'est excusé d'avoir été catholique] ...L'Esprit-Saint est toujours une nouveauté, toujours, et nous devons nous y habituer... Il faut donc éviter de se reposer sur des positions statiques et immuables (**la doctrine ne change pas**), pour embrasser **le risque de s'aventurer** dans la promotion de l'unité... la joie d'avoir des expériences œcuméniques mûres... C'étaient des moments d'immaturité œcuménique.»

Le pape François dans la cathédrale luthérienne de Riga, O.R. 24.09.2018 : «Aujourd'hui elle nous donne l'hospitalité, afin que **l'Esprit-Saint (?)** continue d'être l'artisan du lien de communion entre nous... (**La fondation de l'Église par Jésus est donc une erreur**). Laissons-le nous revêtir des armes du dialogue, de la compréhension, de la recherche du respect réciproque et de la fraternité.»

Le Card. Kurt Koch, O.R. 17.01.2018 : «Réflexions sur des liens indissolubles entre l'engagement missionnaire et la responsabilité œcuménique... Ce fondement a trouvé une expression concrète dans la première Conférence Mondiale d'Edinburgh, en 1910... Le manque

d'unité entre les Chrétiens était l'obstacle majeur pour la mission dans le monde... Depuis Edinburgh, se sont développés deux mouvements ultérieurs... Le premier, le "*Mouvement pour le christianisme pratique*"... consistait surtout dans la solution des problèmes sociaux... En 1910 se développa, depuis Edinburgh, un deuxième rameau... le "*Mouvement pour la foi et la constitution de l'Église*"... Il devint de plus en plus évident que la collaboration œcuménique aurait pu se réaliser seulement si les Églises se mettaient d'accord sur les problèmes qui étaient à l'origine de leurs divisions, sur la doctrine de la foi et les questions plus élevées du domaine théologique, qui se rattachent à la constitution de l'Église... L'Église elle-même est comprise comme un mouvement eschatologique... qui tend au rassemblement eschatologique de toutes les nations, promis par les prophètes de l'Ancien Testament. Le Concile montre la mission comme un signe et un instrument d'unité... Mais l'Église ne sera crédible... que si elle ne montre pas au monde le spectacle déplorable de sa propre division... Alors c'est vrai que la réconciliation œcuménique est la condition préalable de la mission... L'Église ne peut pas garder pour elle-même l'Évangile, se complaire en elle-même, mais elle doit aller au-delà d'elle-même... **De même que les chrétiens ne peuvent garder pour eux-mêmes l'Évangile, ainsi ils ne doivent pas l'imposer aux autres...** Comme l'a observé le pape Benoît XVI... "*L'Église ne fait pas de prosélytisme*"... (**C'est le contraire du : «Allez, enseignez toutes les nations...»**) Après le Concile Vatican II, tous les pontifes se sont engagés en faveur de la recherche de l'unité des chrétiens... L'Église elle-même a continuellement besoin d'être évangélisée, ce qui englobe aussi la conversion pour la recherche œcuménique de l'unité des chrétiens... Sur les traces de ses prédécesseurs, le pape François... invite les fidèles chrétiens à une nouvelle étape évangélisatrice (**il invite plutôt à l'apostasie**), marquée par la transformation d'une Église missionnaire en une Église en sortie.»

Le Card. Kurt Koch dit que l'œcuménisme est fait pour changer l'Église catholique, 17.05.2018 : «L'œcuménisme dépend aussi de manière décisive des colloques et des rencontres, plus ou moins informelles, entre les chrétiens... Tant qu'on ne connaît que sa propre communauté

ecclésiale on ne la connaît pas vraiment... Comme l'a justement fait remarquer le Card. Kasper : “*Les chrétiens... ne se sont pas divisés autour de formules doctrinales, mais ils se sont éloignés les uns des autres à cause de leurs différentes manières de vivre*”... [C’était la diversité dans le manger, le boire ou l’habillement ?] La lumière du début de l’œcuménisme devient de plus en plus nette. Si nous tournons le regard vers le Saint Père Jean XXIII... ses deux priorités sont : ...le renouveau de l’Église catholique et la recomposition de l’unité des chrétiens. [Ils entendent par là que l’œcuménisme est voulu pour changer l’Église catholique]. Le grand pape et bienheureux Paul VI en était aussi convaincu. L’objectif œcuménique était pour lui une raison importante pour le renouveau de l’Église et de sa propre compréhension, si bien que nous pouvons parler d’une véritable interrelation entre ouverture œcuménique de l’Église catholique et renouveau de son ecclésiologie... Le consultant conciliaire de l’époque, Joseph Ratzinger, lui avait reconnut “*un véritable caractère œcuménique*”... Le mouvement œcuménique a été un mouvement de conversion... Il ne s’agit pas tant de la conversion des autres, mais de la nôtre... [C’est-à-dire que c'est nous qui devons abandonner la véritable doctrine]. Le mouvement œcuménique a été aussi un mouvement missionnaire. Cette dimension était évidente dès le début... à Edimbourg, en 1910... Il est d’ailleurs clair qu’il n’y a pas d’alternative à l’œcuménisme... Cela correspond à la volonté du Seigneur et il est un fruit du Saint-Esprit.» [Depuis le Concile on répète que l’œcuménisme c'est la volonté de Dieu. Benoît XVI nie que la conversion soit nécessaire au salut : “*Absolument pas*”, alors le pape François peut dire : “*La diversité des religions est une sage volonté divine par laquelle Dieu a créé les hommes*”], O.R. 04.02.2019.

Révolution ecclésiastique

Le pape François. Discours de clôture du Synode, O.R. 29.10.2018 : «Nous avons fait le document... nous l'avons étudié et nous l'avons approuvé... et maintenant le Saint-Esprit nous fait cadeau de ce document pour que nous réfléchissions sur ce qu'il veut nous dire.» (Il doit avoir des communications directes avec le

Saint-Esprit, pour qu'il le nomme si souvent à l'appui de ses nouveautés).

Mgr Brian Farrell, évêque, Secrétaire du conseil Pontifical pour la Promotion de l’Unité des Chrétiens, O.R. 27.01.2018 : «Une ecclésiologie aux empreintes nettement bibliques, patristiques et sacramentelles... Les efforts que le pape François déploie, pour produire les réformes dans la vie et le gouvernement de l’Église, n’engendrent pas une révolution ecclésiastique, mais elles visent à actualiser... “*Lumen gentium*”, *Unitatis redintegratio*” et autres documents conciliaires... En d’autres mots, un véritable exercice de la nature collégiale et synodale de l’Église “*Cum et sub Petro*”. [C'est la démocratie dans l’Église faite par le Pape : une monarchie libérale où le Pape ne fait que signer ce que la collégialité a décidé, à l'exemple du synode diocésain de Rome. St Pie X nous avait averti dans “*Pascendi*”]. ...Une réforme qui ne peut pas être remise à plus tard... Le pape François nous donne l’opportunité d’accélérer certains aspects de la nécessaire réforme, et donc d’intensifier le rythme du chemin œcuménique... pour instaurer un nouvel œcuménisme.»

Le pape François aux membres du “Chemin néocatéchuménal”, O.R. 06.05.2018 : «Je suis heureux de vous rencontrer... Un grand merci va aussi à ceux qui ont lancé “*Le Chemin Néocathécuménal*”... Seulement une Église libérée des triumphalismes et des cléricalismes peut témoigner de manière crédible que le Christ libère l’homme... (C'est plutôt l'homme qui se libère du Christ et de la vérité révélée, pour se tourner vers l’erreur). Aimez les cultures et les traditions des peuples, sans appliquer des modèles pré-établis. Ne partez pas de théories ou de schémas, mais de situations concrètes.»

Le pape François, O.R. 18.04.2018 : «L’Église a besoin que nous soyons tous des prophètes. Le prophète n'est pas un annonceur de malheurs, ou un juge critique; ce n'est pas non plus un moralisateur... [Il n'a certainement jamais lu l'Ancien Testament... ni le Nouveau Testament d'ailleurs...] Pour cela le prophète véritable n'est pas un prophète de malheur, comme le disais St Jean XXIII.» [Aujourd’hui nous voyons les fruits de l’optimisme de Jean XXIII].

Le pape François aux jeunes, au Circo Massimo, O.R. 13.08.2018 : «Jeunes filles et

jeunes gens, vous êtes les pèlerins sur la route de vos rêves. Risquez-vous sur cette route et n'ayez pas peur... Le saint pape Jean XXIII a dit : "Je n'ai jamais connu un pessimiste qui ait conclu quelque chose de bien". [Mais le pape François lui-même s'est déclaré pessimiste " O.R. 25.11.2016 : "Je suis plutôt toujours pessimiste"]... Pas de pessimisme. Risquez, rêvez, et allez de l'avant.»

La liberté religieuse

Le pape François, O.R. 08.01.2018 : «“La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme”. J'aimerais dédier notre rencontre de ce jour à ce document si important, septante ans après son adoption par l'Assemblée Générale des Nations Unies... Mais plus encore que de construire des édifices, il est nécessaire de construire les cœurs... où chaque citoyen, indépendamment de son appartenance ethnique ou religieuse, puisse participer au développement du pays... On parle beaucoup, aujourd'hui, d'immigrés et d'immigration, parfois seulement pour susciter des peurs ancestrales... J'ai suggéré quatre pierres miliaires pour l'action : **accueillir, protéger, promouvoir et intégrer...** Entre les droits humains, que j'aimerais rappeler aujourd'hui, il y a aussi le droit à la liberté de pensée et de religion... La construction de sociétés inclusives exige comme condition une compréhension intégrale... dans toutes les dimensions qui constituent son identité, y compris celle religieuse (contre «Allez, enseignez toutes les nations...»).

Œcuménisme

Mgr Brian Farrell, Secrétaire du conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, O.R. 27.01.2018 : «Dans le processus de réforme du pape François. Un nouvel œcuménisme. ...Le saint Père a commencé par rappeler que la recherche de l'unité de tous les chrétiens... est un des “engagement irréversible” de l'Église. Le Pape introduit ensuite un critère comme guide, sans recourir à la terminologie bien connue du “dialogue de la vérité” et du “dialogue de la vie”... il adopte une option préférentielle pour le “dialogue de la vie”... Le chemin œcuménique proposé par le pape François est un voyage que nous devons faire ensemble : catholiques, ortho-

doxes et protestants, pour dépasser les obstacle et chercher l'unité à l'intérieur de la légitime diversité entre les traditions chrétiennes... Les diverses communautés chrétiennes ne devront plus rivaliser les unes avec les autres, mais elles doivent s'engager à travailler ensemble à la prédication de l'Évangile. [C'est toujours la thèse d'enlever l'inimitié] ...Je vais exposer ici certaines observations générales sur l'œcuménisme, convaincu que le changement de perspective sur l'œcuménisme, suggéré par le pape François, représente la meilleure opportunité pour réaliser un progrès substantiel dans la recomposition de l'unité des chrétiens... En 1521, le pape Léon X excommunia publiquement Luther comme hérétique... Le pape François, 495 ans plus tard, s'est rendu en Suède pour commémorer solennellement le 500° centenaire de la Réforme... Comment cela a-t-il été possible ? [C'est la question centrale posée par Mgr Lefebvre : “Comment est-ce possible” ?] Cela a été possible après des années de préparation qui ont conduit à la rédaction de trois textes : le document fondamental du nom “*Du conflit à la communion*” [rédigé sous le pontificat de Benoît XVI], le “*Service liturgique de prière*” et la “*Déclaration commune*” signée par le pape François et par l'évêque Munib Younan [à Lund] ... Les trois documents soulignent... la gratitude... et la repentance. L'espérance pour une nouvelle ère de collaboration... Le Concile Vatican II a reconnu que les divisions ont été causées par la faute des hommes... et que ceux qui naissent maintenant... ne peuvent être accusés du péché de la division... Cette mission a ouvert la route à une profonde purification de la mémoire... Sur la base d'études solides [sic !] les Catholiques ont fini par reconnaître que Luther avait raison de s'indigner à l'idée que le salut éternel puisse être subordonné au troc des indulgences [mais aucun abus ne lui donnait le droit de changer la doctrine catholique] ...Le processus doit toutefois affronter de nombreux défis... En 1962, de nombreux prélats arrivant à Rome pour le Concile Vatican II avaient des positions fermes sur l'exclusivisme catholique. Le miracle a été que, dans l'arc de trois ans, la quasi-totalité des évêques a viré vers une claire reconnaissance, non seulement sur le fait que les autres chrétiens sont nos frères et sœurs dans le Christ, mais aussi du fait que Dieu se sert de leurs communautés aux fins du salut... Un changement radical de perspective.»

[“Le miracle” fut l’aggiornamento libéral, exalté par Ratzinger dans sa thèse fondamentale. Le Card. Ratzinger dit : «*Oui. Le problème des années soixante était d’acquérir les meilleures valeurs exprimées par deux siècles de culture libérale.*» (*Jesus, dossier, année VI, nov. 1984*]).

Matthias Turk, O.R. 22.01.2018 : «Le 31 octobre 2017 le Conseil Pontifical pour la Promotion de l’unité des Chrétiens a publié... un message commun pour clôturer l’année de la commémoration œcuménique de la Réforme. Se référant aux cinquante ans de dialogue œcuménique officiel entre catholiques et luthériens on a souligné, dans ce texte, la profonde gratitude pour les dons spirituels et théologiques reçus de la Réforme... Ils ont aussi demandé pardon pour leurs manquements et blessures... qu’ils se sont infligés réciproquement... au cours des 500 ans écoulés. Pour la première fois les luthériens ont célébré la Réforme dans une perspective œcuménique. Il faut aussi ajouter que la “Déclaration commune sur la Doctrine de la Justification”... a atteint une importance nouvelle pendant l’année de la commémoration de la Réforme... Même la Communion anglicane a accueilli la “Déclaration commune”... Nous efforçant de parvenir à un consensus substantiel dans le but de dépasser les différences qui sont encore source de divisions entre nous... Des experts renommés de l’œcuménisme se sont réunis à la Grégorienne, à Rome... pour une relecture catholique de Luther et des sacrements, dans une perspective œcuménique... La Commission catholico-luthérienne... a présenté sa nouvelle publication du document de consensus nommé : “L’Église est communion ecclésiale...” Elle a continué de s’occuper de la justification, du fondement et de la forme de l’Église... du ministère ecclésial et de l’unité de l’Église... Les vieux préjugés sur Martin Luther et sur la Réforme sont tombés des deux côtés. Ce qui y a contribué notablement c’est la... “Déclaration commune sur la justification” signée en 1999, et le document “Du conflit à la communion” [2013, de Benoît XVI]. ... Luther n’avait pas l’intention de fonder une nouvelle Église, mais il souhaitait rénover l’Église existante. En ce sens, il peut aussi être considéré comme penseur et théologien catholique. Les oppositions qui nous ont divisés doivent être dépassées une fois pour toutes. Nous ne

devons plus voir les chrétiens des autres confessions comme des ennemis ou des rivaux... Dans le futur, nous ne pourrons plus nous passer de l’œcuménisme.»

Osservatore Romano, 25.10.2018 :

«Déclaration finale du premier dialogue entre moniales bouddhistes et moniales catholiques. Pierre miliaire... Dans la Déclaration finale... les participantes reconnaissent, entre autres, qu’il... est possible d’apprendre les unes des autres, de s’enrichir spirituellement mutuellement... De contribuer avec leur génie féminin à la réalisation de nouvelles et créatives manières de dialoguer au plan interreligieux.»

Le Card. Tauran. Message aux musulmans pour le Ramadan, O.R. 19.05.2018 :

«Conscients des dons qui surgissent du Ramadan, nous nous unissons à vous pour remercier Dieu... Les relations entre chrétiens et musulmans : la nécessité de passer de la compétition à la collaboration [c'est le renoncement à l'esprit missionnaire]... Reconnaissants de ce que nous avons en commun, [nous n'avons en commun ni la Trinité ni la divinité de Jésus-Christ, ni l'Église, ni les sacrements, etc.] et en manifestant du respect pour nos différences légitimes... passant de la compétition et l'affrontement à une coopération efficace. [Ici aussi on confirme qu'ils ne font plus ce que faisaient les papes d'avant] ...Tous nous avons le droit et le devoir de rendre témoignage au Tout-Puissant, auquel nous rendons le culte, de partager nos croyances avec les autres, dans le respect de leur religion et de leurs sentiments religieux. [Les papes d'avant ont toujours enseigné qu'on doit respecter l'errant, mais non l'erreur] ... De cette façon... nous serons les promoteurs d’une société harmonieuse, toujours plus pluri-ethnique, pluri-religieuse et pluri-culturelle.» [Ils découvrent ici le plan de ceux qui sont en train de créer la société pluri-religieuse dans le but de relativiser les différences entre les religions comme, par exemple, ceux qui favorisent l’immigration].

Père Anthony Currer, O.R. 25.01.2018 : «Le 13 mars 2017 s'est déroulé, pour la première fois dans la basilique Saint Pierre, une prière vespérale chorale anglicane... En de nombreuses régions du monde, catholiques et anglicans partagent déjà depuis longtemps des édifices ecclésiaux et autres

ressources liturgiques... La prière vespérale dans la basilique Saint-Pierre a montré combien s'est intensifiée l'estime et l'amitié... Les deux archevêques (anglicans) et leurs conjoints respectifs [Les anglicans ont des évêques homosexuels et des évêques lesbiennes] ont dîné avec le pape François à la maison Sainte Marthe... a été publié le document... de la Commission internationale méthodiste - catholique... fondé sur la ... Déclaration commune sur la doctrine de la justification.»

Pacifisme

Le pape François, dans une interview à Alberto Ceresoli, O.R. 25.05.2018 : «Le portrait du pape de *Sotto il Monte [Jean XXIII]*, fait par son successeur, est délicat et passionné. «*Un homme, un saint qui ne connaissait pas le mot “ennemi” (preque tous les Psaumes parlent des “ennemis”) et qui n’aimait pas les mots “Croisade”, “prosélytisme”. Il cherchait toujours ce qui unit, il avait confiance en Dieu et en l’homme (surtout en l’homme), son image, conscient que l’Église est appelée à servir l’homme, en tant que tel, et non seulement les catholiques (??).* Prêt à défendre, avant tout et partout, les droits de la personne humaine, **et non seulement ceux de l’Église catholique**, conscient que le pape doit construire des ponts.» (De quel “nouvel évangile” sont tirées ces paroles ?)

Le pape François, O.R. 03.02.2018 : «La violence, en effet, c'est la négation de toute religiosité authentique... La violence propagée et actualisée au nom de la religion ne peut qu'attirer le discrédit sur la religion même. L'homme vraiment religieux... sait que Dieu n'est que bonté, amour, compassion.» [Les autres attributs de Dieu n'existent plus. Ce n'est plus Dieu, c'est autre chose].

Le pape François, O.R. 08.07.2018 :

«Beaucoup de conflits ont été fomentés par des formes de fondamentalisme et de fanatisme (**Pour François, la fidélité à l’Évangile et au magistère ante-conciliaire c'est du fanatisme**) qui, déguisés en prétextes religieux, ont en réalité blasphémé le nom de Dieu.»

Les surprises de Dieu

Le pape François utilise un langage qui, vu à la lumière des ses idées modernistes, nous laisse

perplexe : (“Lettre ouverte aux Catholiques perplexes” Livre de Mgr Lefebvre).

Le pape François. Entretien avec les jésuites. Le texte qui suit démontre l'origine de l'explosion du problème de la pédophilie parmi le clergé parce que, en morale, on a remplacé le “on peut” et “on ne peut pas” par le “discernement” subjectif qui a produit ces fruits. Ils ont été reconnus aussi par Ratzinger, même si c'est tardivement, dans une déclaration du 11.04.2019, toutefois Ratzinger reste le principal responsable du Concile. O.R. 16.02.2018 : «L'adage : “on a toujours fait ainsi” règne partout... C'est une grande tentation... Nous l'avons tous vécue dans le post-concile. Les résistances après le Concile Vatican II et qui sont toujours présentes, ont comme signification de relativiser le Concile... diluer le Concile... Il y a les résistances doctrinales que vous connaissez mieux que moi. Par souci de santé mentale, je ne lis pas les sites internet de “cette résistance”... [Pour lui, la santé mentale consiste à ne pas connaître les objections à ses changements doctrinaux]. Les historiens disent qu'il faut un siècle à un concile pour qu'il prenne racine... Certaines résistances viennent de personnes qui croient posséder la vraie doctrine et t'accusent d'être hérétique... Cela me déplait, mais je ne m'arrête pas sur ce sentiment par souci d'hygiène mentale. [Le pape François avait déjà dit avoir été guéri par un pasteur protestant charismatique et par une psychanalyste juive. Il répète continuellement qu'il faut sortir de soi-même... Où est l'hygiène mentale ?] Le plus grand dommage que peut subir l'Église aujourd'hui en Amérique Latine, c'est le cléricalisme, c'est-à-dire ne pas se rendre compte que l'Église est composée de tout le saint peuple fidèle de Dieu, (sic) “in credendo”, tous ensemble... Nous sommes habitués au “on peut” ou “on ne peut pas”. La morale utilisée dans “*Amoris lætitiae*”, c'est la plus classique morale thomiste... [Ce n'est pas vrai. Par ex. communion aux divorcés remariés, etc]. Moi aussi j'ai reçu dans ma formation la manière de penser “on peut” ou “on ne peut pas”. [Vérité ou erreur, bien ou mal. Il n'y a pas de troisième voie, sinon le subjectivisme ou le sentimentalisme : “Si pour moi ce n'est pas mal, ce n'est pas péché” ou “ce que je sens est bien”] ...C'est une manière de penser basée sur les limites. [Une manière de penser sans limites est certes plus confortable, mais pas catholique]. Nous en por-

tons les conséquences. Si nous donnons un coup d'œil au panorama des réactions suscitées par *Amoris laetitiae*, nous voyons que les critiques les plus fortes portent sur le VIII^e chapitre : **un divorcé peut, ou ne peut pas, communier ?** Par contre *Amoris laetitiae* va dans une direction opposée, [Nous aussi nous l'avons constaté], elle n'entre pas dans ces distinctions et pose le problème du discernement. C'était déjà la base de la morale thomiste classique, grande, vraie. **[Où donc a-t-il lu cela en St Thomas ?]**. Cet aspect que nous voyons aujourd'hui a beaucoup grandi dans la Compagnie... Les documents de la dernière Assemblée Générale n'ont pas eu besoin de l'approbation pontificale. Je ne l'ai pas retenu nécessaire parce que la Compagnie est adulte. **[C'est la démocratie dans l'Église où le pape n'est plus nécessaire].** ...Je réponds avec une

seule parole : il semblera que je ne dis rien, mais en fait je dis tout. Cette parole c'est : **Concile...** Hier j'étais avec les évêques du Chili et je les ai exhortés à la **décléricalisation...** Le Seigneur est à l'intérieur et il frappe pour qu'on le laisse sortir. Le Seigneur nous demande d'être une Église dehors, **une Église en sortie... (Les jeunes diraient "on va en boîte")**. Parfois nous montrons peu de capacité dans le discernement, nous ne savons pas le faire parce que nous avons été éduqués dans une autre théologie **[Nous sommes du même avis]**, nous nous arrêtons où "on peut" ou bien "on ne peut pas".» **[Si on ne s'arrête pas on tombe aussi dans la pédophilie].**

(don G-M. Tam)

[Les commentaires entre crochets sont de l'auteur].

(Les commentaires entre parenthèse sont de la rédaction).

L'ÉGLISE VISIBLE

«On nous dit schismatiques, on nous dit excommuniés. Demandons-nous qui nous accuse ainsi et pourquoi on nous excommunie. Ceux qui nous excommunient sont déjà excommuniés eux-mêmes depuis longtemps. Pourquoi ? Parce qu'ils sont modernistes. D'esprit moderniste, ils ont fait une Église conforme à l'esprit du monde. Et c'est saint Pie X qui a condamné les modernistes et les a excommuniés. Et pourquoi nous excommunient-ils ? Parce que nous voulons rester catholiques.» (Sermon à l'Étoile du Matin, 10 juillet 1988 in *Fideliter* n° 65)

De même, le 9 septembre 1988, **Mgr Lefebvre** disait dans une conférence aux prêtres à Écône : «Vous continuez, vous représentez vraiment l'Église. Je crois qu'il faut vous convaincre de cela : vous représentez l'Église catholique. Non pas qu'il n'y ait pas d'Église en dehors de nous, il ne s'agit pas de cela. Mais ces derniers temps, on nous a dit qu'il était nécessaire que la Tradition entre dans l'Église visible. Je pense qu'on fait là une erreur très grave.

«Où est l'Église visible ? Elle se reconnaît aux fruits qu'elle a toujours donnés de sa visibilité : elle est une, sainte, catholique et apostolique.

«Où sont les véritables marques de l'Église ? Sont-elles davantage dans l'Église officielle ou chez nous, en ce que nous représentons, en ce que nous sommes ? Il est clair que c'est nous qui gardons l'unité de la foi (...) L'apostolité ? Ils ont rompu avec le passé. Ils ne veulent plus de ce qui s'est passé avant le concile Vatican II. Voyez le Motu proprio du Pape nous condamnant : il dit bien que la Tradition vivante, c'est Vatican II, qu'il ne faut pas se reporter avant Vatican II, que cela ne signifie rien. Pour lui, l'Église porte la Tradition qui évolue avec elle de siècle en siècle, et alors toute la Tradition se trouve dans l'Église d'aujourd'hui. Mais quelle est cette Tradition ? À quoi se rattache-t-elle ? Comment se rattache-t-elle au passé ?

«Et puis la sainteté. On ne va pas se faire des compliments ou des louanges. Si nous ne voulons pas nous considérer nous-mêmes, considérons les autres et les fruits de notre apostolat, les fruits des vocations, de nos religieuses, des religieux et des familles chrétiennes. Quand Mgr Perl disait aux religieuses dominicaines que c'était sur des bases comme les leurs qu'il faudrait reconstruire l'Église, ce n'est tout de même pas un petit compliment.

«Tout cela montre que c'est nous qui avons les marques de l'Église visible. S'il y a encore une visibilité de l'Église aujourd'hui, c'est grâce à vous. Ces signes ne se trouvent plus chez les autres.

«Ce n'est pas nous, mais les modernistes qui sortent de l'Église. Quant à dire "sortir de l'Église visible", c'est se tromper en assimilant Église officielle et Église visible. Nous appartenons bien à l'Église visible (...) Sortir, donc, de l'Église officielle ? Dans une certaine mesure, oui, évidemment.» **(Mgr Marcel Lefebvre)**